

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 23 (1889)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mai 1889.*Ce journal paraît une fois par mois.*

*On s'abonne chez M^{lle} Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

DEUX DRAMES SUR LES TOITS (SUITE ET FIN)

Dernièrement, lorsque la neige couvrait Neuchâtel et toute la campagne environnante, les oiseaux des bois, les sittelles, les pinsons d'Ardennes, les tarins, les merles, et bien d'autres, profitaient des aumônes que beaucoup de personnes leur faisaient généreusement, n'imitant pas les sauriens qui tuent ces petits affamés à coups de fronde américaine, ou profitent de leur misère pour leur tendre des pièges, les priver de leur liberté et en faire un honteux trafic. Se répandais des graines devant une fenêtre donnant sur le toit, et cette place était visitée par des volées de petits oiseaux qui me remerciaient par leurs cris joyeux.

Un jour, je vis remuer quelque chose d'insolite sur la neige. C'étaient deux souris qui venaient Dieu sait d'où, et qui couraient avec méfiance autour de ce festin, sans oser y toucher, mais avec le désir d'y mordre. On eût dit des renards étudiant des amorces avant de les effleurer du bout de leurs ongles. Tout à coup, j'entends des sifflements aigus; les deux petites bêtes, au lieu de partager fraternellement leur pitance, se livraient un combat furieux pour la possession d'un certain grain de chènevis, objet de leur ardente convoitise. Debout l'une contre l'autre, elles se travaillaient mutuellement le museau à coups de pattes, cherchant à se mordre et à se renverser. Quand l'une était parvenue à se débarrasser de son adversaire par un effort vigoureux, vite elle se précipitait sur le chènevis et se sauvait au galop. Mais l'autre la poursuivait, l'arrêtait en lui mordant la croupe et le combat recommençait. La lutte avait débuté entre le large treillis de fil de fer et la fenêtre, où le vent avait poussé les graines, et se continuait sur le toit couvert de neige, où les deux mignonnes petites créatures se détachaient en noir, ce qui permettait de les mieux voir et de ne rien perdre de leurs évolutions et de leur acharnement.

Se me demandais comment finirait cette lutte, lorsque, soudain, une masse noire passe brusquement à travers le champ de bataille; des sifflements encore plus aigus semblent partir des tuyaux; une souris affolée saute en bas le toit, et tout disparaît. Mais, un instant après, un gros matou gris, rayé de brun foncé, apparaît devant la fenêtre, montrant sa face carrée, ses oreilles pointues, ses longues moustaches, ses yeux verts et sa queue dans laquelle la seconde souris se débattait vainement. Il me regardait d'un air satisfait en grognant son chant de victoire et en imprimant à sa queue des ondulations de serpent.



Tout cela s'était passé en un clin d'œil et, bien que le dénouement fût la juste punition de l'égoïsme et de l'avidité des souris, je cherchai un objet à lancer à la tête du chat, au risque de briser mes vitres, tant son air arrogant m'exaspérait. Mais quand, armé d'un tire-bottes, je fus prêt à assouvir ma vengeance, le toit était devenu désert, et le combat finit faute de combattants.

*
*
*

Cette aventure me remet en mémoire un fait singulier dont je fus témoin, il y a quelques années, et qui me montra les effets de la colère chez les animaux. Sur le toit d'un hangar voisin, un chat courait, tenant entre ses crocs un objet que je ne pouvais définir. Ayant recours à mes jumelles, je vis que c'était un pinson. L'affaire se corsait; je voulus savoir ce qu'il ferait de cet oiseau. Après des marches et des contremarches, il finit par s'arrêter au pied du mur de ma maison, déposa sa proie morte à terre et s'amusa à la lancer à droite et à gauche, comme une balle, avec ses pattes. Mais voici bien une autre fête ! le mort ressuscite et, prenant son essor, vole au sommet d'un prunier. D'abord surpris, le chat s'élance à sa suite et grimpe sur l'arbre comme une fusée. Il allait saisir le pinson, quand celui-ci, ayant regagné ses forces, s'envola bien loin. Le chat, furieux, redescend, tombe en vrai forcené sur un matou qui se chauffait tranquillement au soleil et lui administre, en hurlant de rage, une giboulée de coups de griffes et de coups de dents qui le fait rouler comme une pelotte, sans qu'il eût le pouvoir de se défendre.

Une fois dégonflé, il courut s'embusquer sur le toit du hangar pour chercher sa revanche en s'emparant d'une autre proie.

L. F.

LES RAPACES DIURNES DANS LE JURA

La première livraison d'un ouvrage fort intéressant vient de paraître. Cet ouvrage, dû à la plume de deux savants suisses bien connus, MM. les Docteurs Victor Fatio et Eéod. Studer, est intitulé : **Catalogue des Oiseaux de la Suisse**, élaboré par ordre du Département fédéral de l'Industrie et de l'Agriculture. La 1^{re} livraison est consacrée aux **Rapaces diurnes**; elle mentionne quelques faits curieux relatifs au Jura et repose sur les observations de nombreux amis de la nature, contrôlées par les deux savants déjà nommés, de sorte qu'on peut considérer ce travail, sinon comme définitif, du moins comme aussi exact qu'il peut l'être dans l'état actuel de nos connaissances. Nous pensons faire plaisir aux lecteurs du Rameau de Sapin, auxquels ce volume est inconnu, en leur communiquant ce qui intéresse spécialement le Jura et surtout le Jura Neuchâtelois.

Tout le monde connaît les **Vautours**, ces géants parmi les Rapaces, si reconnaissables à leur bec crochu, relativement long, et à leur long cou nu, revêtu à la base d'une collerette de plumes. Deux espèces apparaissent de temps en temps en Suisse, venant du Midi ou de l'Orient; ce sont le **Vautour griffon** (*Gyps fulvus*, Gmel.) et le **Vautour arzien** (*Vultur monachus*, L.). Une troisième espèce, plus petite et à bec plus long encore, le **catharte alimoche** (*Neophron percnopterus*, L.), niche au Salève, près de Genève.

Vautour griffon. "Apparition accidentelle. Il en a été tué cependant dans plusieurs localités. Ce n'étaient le plus souvent que des sujets épuisés par la faim et par la fatigue, qu'on a pu abattre à coups de pierres. La plupart semblent être venus du Sud et s'être égarés en franchissant les Alpes." Ainsi s'exprime l'ouvrage auquel nous empruntons ces détails. Il cite une douzaine d'exemplaires de **Vautour griffon** pris ou aperçus en Suisse et dont l'un aurait été vu près d'Yverdon. Des chas-

Tous donnons ci-contre le portrait de M. le D^r Guillaume, que nous avions promis à nos lecteurs dans notre numéro du 1^{er} Mars. Ce dessin est dû à M. Aug. Bachelin, un de nos peintres nationaux les plus estimés, et un ami dévoué du Club Surassien. Qu'il reçoive ici nos remerciements pour le concours qu'il nous a apporté jusqu'ici,

LE D^r GUILLAUME

concours qu'il voudra bien, espérons-le, nous continuer longtemps encore. Depuis le départ de M. le D^r Guillaume, tous les amis du Club devront serrer leurs rangs : ce sera le seul moyen, non de réparer, mais d'atténuer le vide qu'a causé parmi nous le départ de cet homme de bien.

La Rédaction.

seurs prétendent avoir aperçu de loin en loin, en été, des *Vautours* de cette espèce sur les sommets du Jura et en particulier sur la Dôle. Comme le *Vautour griffon* a été abattu à deux reprises en France, dans le département du Jura, (en 1837, près de Morez et en 1854, près de Mijoux), à peu de distance de la frontière Suisse, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il se fit voir une fois ou l'autre dans notre canton.

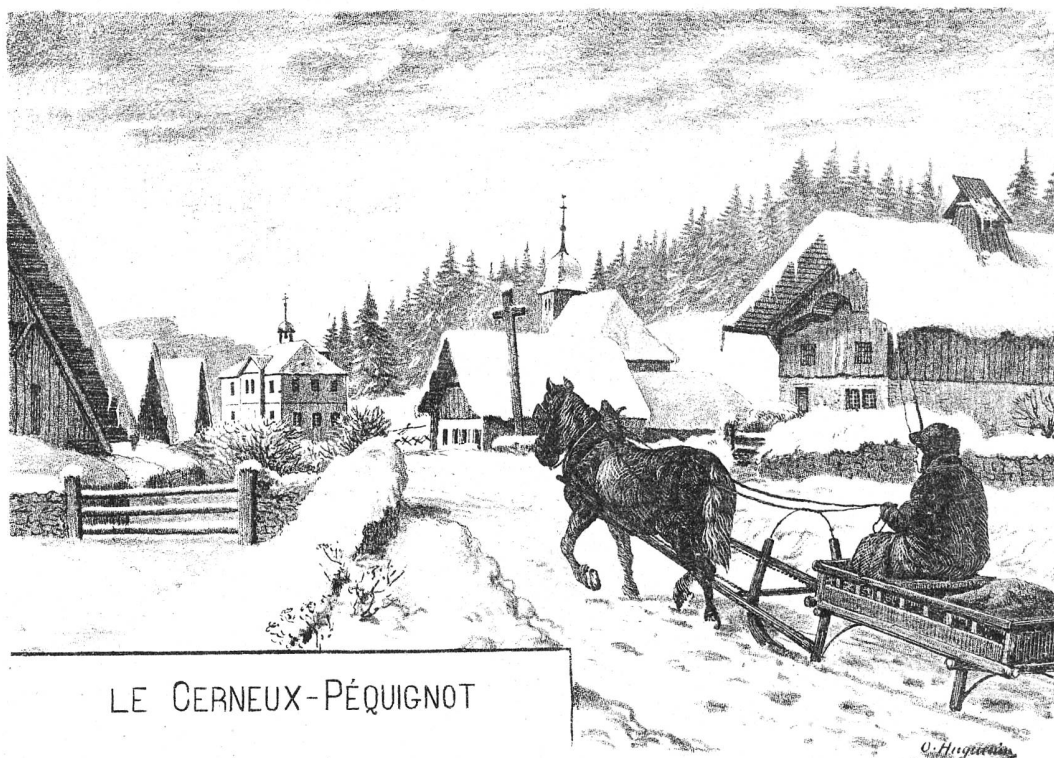
Quant au *Vautour arctique*, on ne l'a jamais signalé dans le Jura.

Le *Catharte alimoche*, originaire des contrées qui avoisinent la Méditerranée, se répand de là dans le Nord. Il aurait souvent été observé à la Dent-de-Vaulion. En tout cas, ces oiseaux ne devraient être inscrits dans notre faune que comme de passage très accidentel.

Après les *Vautours*, les plus gros oiseaux de proie sont les *Aigles*. - L'*Aigle royal* (*Aquila fulva* L.) est sédentaire dans la région des Alpes; cependant il ne paraît pas être absolument étranger au Jura. Un couple d'*Aigles royaux* se montrait, dit-on, de temps à autre, à la Dent-de-Vaulion, à l'endroit appelé la "Roche à l'aigle." En 1860, un de ces oiseaux a été abattu près de Bienne. Mais l'on a aperçu plus souvent l'*Aigle pygargue* ou *Aigle pêcheur* (*Haliaeetus albicilla* L.), dont la taille égale celle de l'*Aigle royal*. Il paraît se montrer assez souvent sur le lac de Bienne; on en a vu aussi sur le lac de Neuchâtel, aux environs de St. Aubin. Cet oiseau se nourrit de poissons et surtout de poissons morts. Il niche dans le Nord de l'Europe et sur les rives orientales de la Méditerranée.

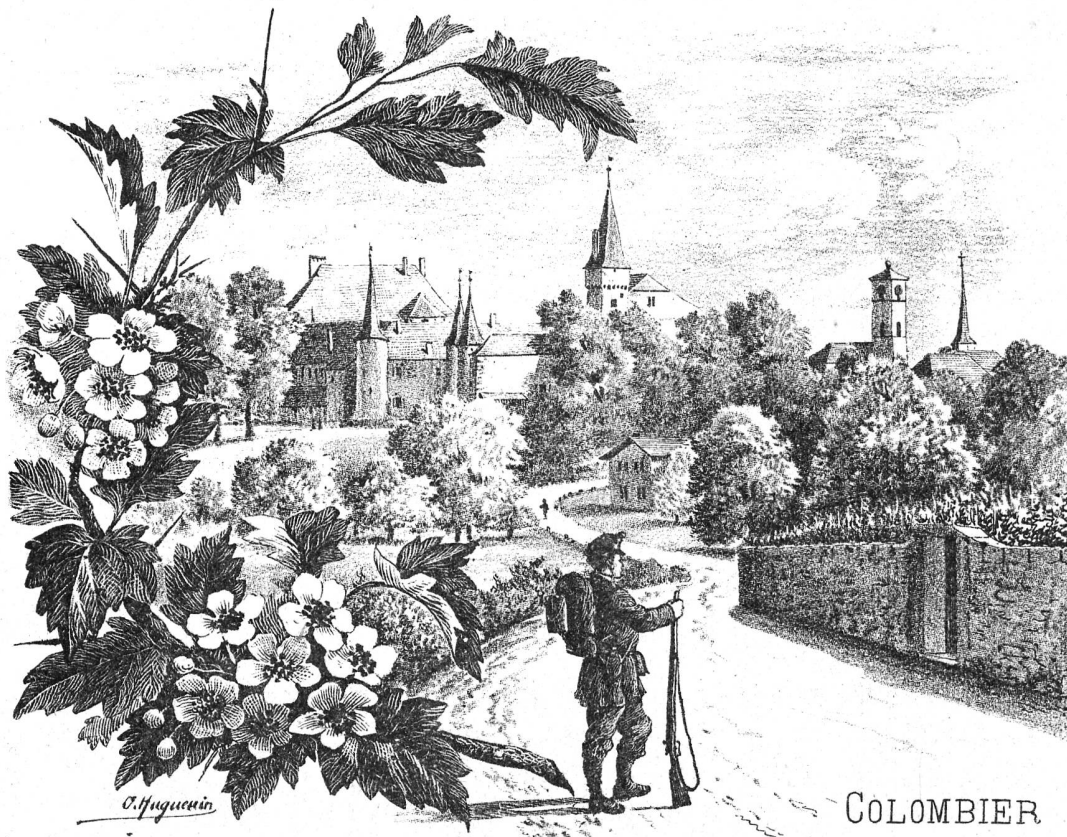
Dans un prochain article, nous donnerons, d'après MM. Fatio et Studer, le catalogue complet des espèces de Rapaces diverses qu'on a observées dans notre Jura.

J. Godet, prof.



LE CERNEUX-PÉQUIGNOT

M. Oscar Huguenin continue la série de ses croquis neuchâtelois, commencée l'année dernière et dont la collection compte maintenant 50 vues. Il espère, pour peu que l'été de 1889 soit plus clément que celui de 1888 aux humains en général, et aux artistes en particulier, compléter la centaine, en explorant nos vallons et nos montagnes.
La Rédaction.



COLOMBIER